

Des familles exceptionnelles et des besoins exceptionnels : Faire prendre conscience aux membres d'Église de la présence de personnes ayant des handicaps

Willie et Elaine Oliver, avec Luana Greulich

Texte biblique

*« Des hommes arrivèrent, portant sur un lit un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui. Comme ils ne savaient pas par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et le firent descendre au travers des tuiles avec son lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus. »
(Luc 5.18,19)*

Thème

De nombreuses personnes ayant un handicap affirment qu'elles se sentent marginalisées dans leur communauté de foi. Cependant, ces personnes disent également que leur foi et la communauté des croyants jouent un rôle important leur permettant de gérer leur vie quotidienne. Ainsi, les pasteurs, les membres et la famille de l'Église doivent prendre conscience de cela, faire preuve de compassion et d'une volonté d'intégrer les personnes ayant un handicap.

Introduction

On estime qu'environ 10% de la population mondiale, soit environ 650 millions de personnes, vivent avec un handicap. Ce chiffre risque de s'accroître, les gens vivant de plus en plus longtemps. L'Organisation éducative, scientifique et culturelle des Nations Unies déclare qu'environ 75 millions d'enfants ne peuvent aller à l'école en raison de leur pauvreté, de leur sexe, de leur handicap, de l'obligation de travailler, du fait qu'ils parlent une langue minoritaire, qu'ils font partie de la population indigène, qu'ils ont un mode de vie nomade ou rural. De fait, les personnes ayant un handicap sont souvent les plus désavantagées de leur communauté.

Un handicap peut être moteur, mental, visuel, linguistique, lié à la surdité ; il peut être visible ou invisible (Kaufman-Scarborough et

Menzel Baker, 2005). En d'autres termes, être handicapé signifie que les capacités sont amoindries ou que le handicap fait obstacle aux activités normales de la vie quotidienne. Le terme « handicap » évoque une perception négative de la personne handicapée. Ainsi, il est plus positif de parler d'un individu ayant une particularité. De plus, en entendant le terme « handicapé », on a tendance à penser qu'il s'agit d'une personne en fauteuil roulant, d'une personne ayant un chien-guide, ou d'une personne ayant un problème visible immédiatement. Pourtant, certaines personnes ont un handicap qui n'est pas visible ou qui ne se voit pas immédiatement. Il peut s'agir d'individus ayant un problème de surdité, de cécité, ou de personnes autistes.

Bien que les personnes handicapées forment un groupe important de notre société, nous avons tendance à penser qu'il s'agit d'exceptions, ou nous éprouvons un malaise en évoquant leur handicap. Bien sûr, des faits passés expliquent cette façon de penser dans la société et dans l'Église. On retrouve la trace de personnes handicapées dans les civilisations anciennes (en Égypte, à Sparte, à Rome, en Chine, et dans le monde chrétien primitif). Cependant, les informations plus précises dont nous disposons concernent uniquement les trois cents dernières années. Historiquement, dans notre société les personnes handicapées sont considérées comme étant faibles, marginales et stigmatisées. À l'époque de la Bible, on pensait souvent que les personnes handicapées avaient commis un grand péché. On considérait qu'elles étaient possédées par un démon ou qu'elles étaient impures ; il fallait donc les séparer des autres êtres humains (Treloar, 2000). Aujourd'hui, la société a adopté une nouvelle perspective socio-politique concernant le handicap, et met davantage l'accent sur l'importance d'adapter l'environnement afin

que les personnes handicapées puissent s'y sentir bien. Les organisations religieuses, et donc avant tout les Églises, sont bien placées pour créer un

environnement adapté aux personnes ayant un handicap.

Activité de groupes (5-10 minutes)

Note : L'animateur peut proposer l'une de ces deux activités ou les deux, selon le temps imparti.

« Vous m'entendez ? » (Activité sur l'ouïe)

Matériel utile :

- Des bouchons d'oreille en mousse
- De petites cartes
- Des crayons et des stylos

Activité :

L'animateur distribue les bouchons d'oreille, les cartes blanches, les crayons ou les stylos aux participants. Ceux-ci doivent mettre les bouchons d'oreille. L'animateur s'éloigne et lit une liste de dix mots que les participants doivent noter sur leur carte blanche. L'animateur demande ensuite aux participants combien de mots ils ont pu noter.

Mots : base – bazar – cause – serpillère – bien – chance – secouer – pleuvoir – aimer – frapper

Conclusion :

Les participants relatent ce qu'ils ont ressenti et vécu durant l'activité. Ils sont invités à imaginer ce qu'une personne malentendante peut vivre pendant le culte.

« Se mettre à la place des gens »

(Activité sur les difficultés de langage et les troubles de l'apprentissage)

Activité :

- Écrivez votre nom en lettres cursives autant de fois que possible en une minute.
- Maintenant changez votre stylo de main et écrivez votre nom en lettres cursives autant de fois que possible en une minute.
- Combien de fois avez-vous écrit votre nom de façon lisible ? Comparez.
- Maintenant regardez la diapositive suivante et lisez les mots affichés. Lisez-les aussi vite que possible.
- Puis regardez la même diapositive et identifiez la couleur utilisée pour chaque mot.

Que peut-on faire ?

Que savons-nous sur les différentes façons de travailler avec les personnes ayant un handicap ?

- Elles communiquent différemment.
- Elles apprennent différemment.
- Elles voient les choses différemment.
- Elles gèrent les choses différemment.
- Il faut donc être vigilant.
- Les attentes doivent être prises en compte, car les personnes ayant un handicap ne sont pas nécessairement handicapées.

Se mettre à la place des gens ayant un handicap – De la prise de conscience à la compassion

Dans Luc 5.18,19, nous découvrons des hommes trouvant un moyen d'amener un homme paralysé auprès de Jésus afin de lui permettre d'entendre parler de son message d'espérance. Plusieurs idées viennent à l'esprit lorsqu'on lit ce texte. Premièrement, ces hommes font preuve d'intérêt et de compassion pour cet homme. Ils semblent avoir mis de côté leurs préjugés et ne pas avoir craint d'être associés à cet homme pouvant être considéré comme impur ou possédé par un démon. Ils n'ont pas peur de compromettre leur statut social. Deuxièmement, ces hommes ainsi que l'homme paralysé font preuve d'une foi incroyable. « Voyant leur foi, il dit : Tes péchés te sont

pardonnés. » (v.20) De plus, Jésus guérit l'homme paralysé.

Peut-être ces hommes avaient-ils déjà entendu l'un des messages de Jésus et avaient-ils été transformés ? Ainsi, ils pensaient que Jésus pourrait faire la même chose pour le paralysé. Leur enthousiasme devait être si grand que cet homme qui était certainement paralysé depuis sa naissance nourrit l'espoir d'être guéri. Mais dans le cadre de ce séminaire, il est important de mettre l'accent non seulement sur la foi et la guérison du paralysé, mais aussi sur la compassion dont firent preuve ses compagnons. Dès que nous acceptons Jésus, nous sommes appelés à être des disciples, et notre foi doit se manifester à travers nos œuvres – notre amour les uns pour les autres (Jean 13.35)

Activité de groupes (15 minutes)

Nous sommes tous identiques, mais différents

Matériel utile :

- Une pelote de ficelle
- Des ciseaux

Demandez aux participants de former des groupes de huit à dix personnes. Chaque groupe forme ensuite un cercle. L'animateur prend la pelote de ficelle et entoure son index et deux autres doigts avec l'extrémité de la ficelle. Demandez ensuite aux participants de donner leur nom ainsi que quelques détails les concernant (par exemple, je m'appelle Sally, je viens de Singapour. Je suis mariée depuis vingt ans et j'ai deux filles, etc.). L'animateur commence. Lorsqu'un autre participant entend quelque chose qu'il a en commun avec la personne qui vient de parler, il dit : « Moi aussi ! » et la personne précédente lui lance la pelote de ficelle. Si deux personnes réagissent en même temps, choisissez l'une des deux. Quand cette personne attrape la pelote, elle entoure son index et deux autres doigts avec la ficelle, puis donne son nom et des détails la concernant. Continuez jusqu'à ce que tout le monde ait parlé au moins une fois. Si vous avez suffisamment de temps, les participants peuvent parler plusieurs fois. À la fin, une véritable toile de ficelle devrait unir tous les participants les uns aux autres. Demandez aux participants de tirer un peu sur la ficelle afin de se sentir liés les uns aux autres. Puis demandez-leur d'avancer de quelques pas pour constater ce qu'ils ressentent quand la ficelle est plus lâche.

Conclusion :

- Nous tous liés d'une façon ou d'une autre.
- Nous sommes plus semblables que différents.
- Nous ne devons pas avoir peur de nos différences car nous sommes unis en dépit de ces différences.
- Le fait d'être liés les uns aux autres nous fait prendre conscience de nos besoins.
- Nous sommes plus forts ensemble quand nous reconnaissons la responsabilité que nous avons les uns vis-à-vis des autres.
- Le groupe est plus faible que nous ne sommes plus liés les uns aux autres.

Note : Si certains participants ont un handicap et ne peuvent participer sans aide, l'animateur demande à l'une des personnes présentes de les aider.

Les personnes ayant un handicap et leur famille ont besoin de la compassion dont il est question dans ce récit biblique. Si l'histoire était écrite aujourd'hui, nul doute que des femmes seraient mentionnées. En réalité, tous les membres de l'Église doivent prendre conscience des besoins de ceux qui vivent avec un handicap. Les recherches montrent que la foi fait partie intégrante de l'expérience humaine. Pour de nombreuses personnes ayant un handicap, la foi est une dimension essentielle de leur vie et elles considèrent les traditions liées à leur foi comme un élément de stabilisation (Speraw, 2006). Beaucoup de personnes handicapées affirment que leurs croyances spirituelles sont pour elles un moyen de s'adapter et une façon de trouver un sens à leur handicap. Comme les autres croyants, elles veulent aussi glorifier Dieu et trouver des occasions de le servir dans l'Église et à l'extérieur de l'Église. Elles sont semblables aux personnes n'ayant pas de handicap : « Nous sommes semblables, mais différents. »

Aller au-delà de la compassion

« Si vous jugez les gens, vous n'avez pas le temps de les aimer. » (Mère Térésa)

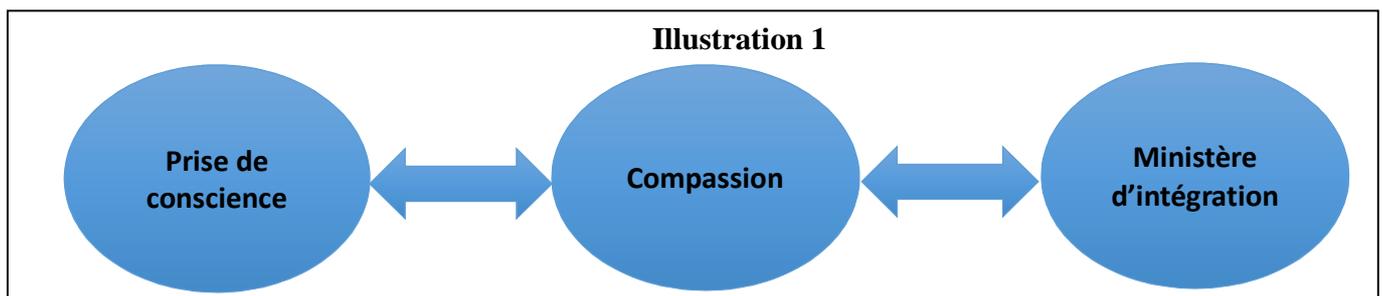
Beaucoup de personnes handicapées et leur famille considèrent que l'Église joue un rôle important dans le développement de leurs croyances spirituelles, mais beaucoup pensent également que l'Église est relativement limitée

dans sa capacité et son désir de répondre à leurs besoins. Il est donc important que l'Église aille au-delà de la compassion pour trouver des moyens de mieux répondre à leurs besoins.

Nous pouvons aborder cette question selon la perspective de la théorie du système familial. Un système peut être défini comme un tout identifiable, composé de plusieurs parties liées (Balswick et Balswick, 2014). Considérer l'Église comme un système nous permet de prendre conscience de la dynamique qui est à l'œuvre dans la famille de l'Église et de la façon dont elle influence les différents membres de la famille. Il est plus facile de comprendre ce qu'est une famille en prenant en considération ses liens et son fonctionnement plutôt que de l'envisager comme une entité isolée. Chaque membre a une responsabilité dans la famille qui est un tout.

Ainsi, comment la famille de l'Église peut-elle mieux répondre aux besoins de ses différents membres qui ont un handicap et de leur famille ? Comment pouvons-nous aller au-delà de la compassion et être plus inclusifs ? Nous pouvons commencer en suivant l'exemple de Jésus, qui se préoccupait des personnes handicapées. Il prêtait attention à elles, il priait pour elles et il s'occupait d'elles.

Voici un schéma permettant de mieux comprendre la façon dont on peut passer de la prise de conscience à la compassion et à l'intégration.



Nous pouvons commencer par prendre conscience de ce que nous sommes les uns les autres, prendre conscience de nos points communs et de nos différences. Certaines personnes ayant un handicap pensent que les autres ont peur d'elles – peur de leurs différences, et peur de faire preuve de maladresse à leur égard. Cette prise de conscience nous permet de sortir de notre zone de confort et de prêter attention à ceux qui nous entourent. Il est

faux de croire que nous devrions ignorer les différences des autres. Cela revient à occulter totalement la notion de diversité. Ce n'est pas un problème de dire à une personne qu'elle a une jolie chemise bleue alors que la vôtre est blanche ! Cela devient un problème si nous traitons une personne différemment parce qu'elle a une chemise bleue ou si nous l'ignorons pour cette raison. En reconnaissant les autres pour ce qu'ils sont, nous

leur donnons de la valeur et nous commençons à célébrer nos points communs et nos différences.

De la prise de conscience, il est important de passer ensuite à la compassion. Faire preuve de compassion ne signifie pas être rempli de pitié ou être désolé pour les autres. La compassion est un sentiment d'empathie pour une personne qui est confrontée à des difficultés et le désir de l'aider à alléger ses souffrances. D'une certaine façon, notre compassion nous pousse à passer par une prise de conscience, qui nous pousse ensuite à faire preuve de davantage de compassion. Ellen White dit, dans *Conquérants pacifiques* : « L'amour divin nous adresse ses plus touchants appels, quand il nous invite à manifester une compassion aussi tendre que celle du Christ. » (p. 491)

Notre compassion nous pousse ensuite à agir en vue d'intégrer la personne. Quand nous passons par une prise de conscience et montrons de la compassion, nous devons rendre cela concret en trouvant des moyens de mieux intégrer les personnes ayant un handicap dans la famille et/ou de mieux répondre à leurs besoins. Quand Jésus

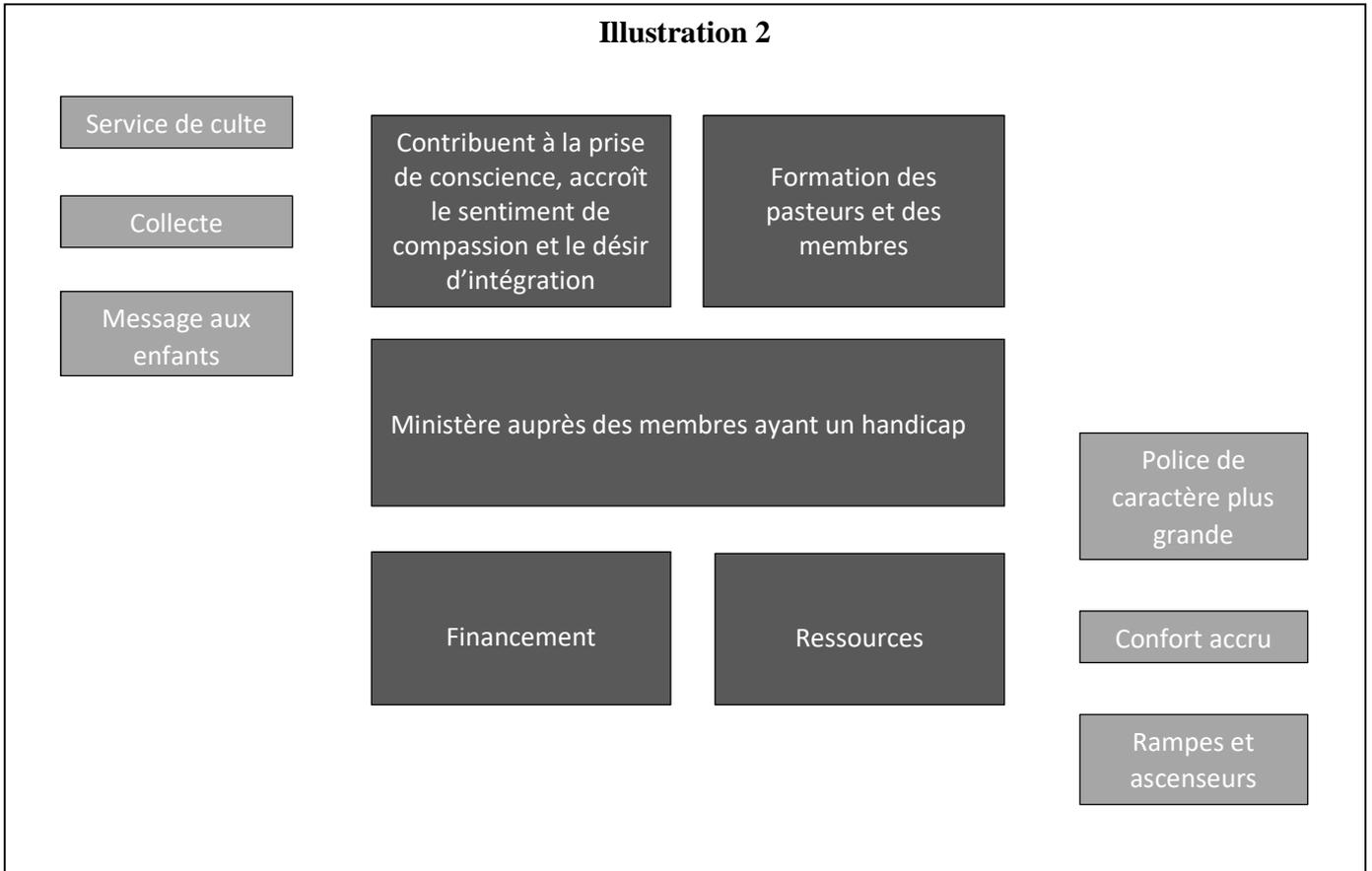
guérit l'homme paralysé, il lui dit : « Lève-toi, prends ton lit et rentre chez toi. » (Luc 5.24) Une fois guéri, l'homme fit ce que Jésus lui avait dit et il « glorifia » Dieu.

Tous ceux qui l'accompagnaient partagèrent leur stupéfaction avec leur entourage. Il devrait en être de même pour nous qui affirmons être chrétiens. Quand nous rencontrons le Sauveur, nous devrions nous sentir poussés non seulement à partager la bonne nouvelle de la capacité de Dieu à guérir et fortifier notre foi, mais aussi à passer de la foi à l'action.

Répondre aux besoins des personnes ayant un handicap au sein de l'Église

Dans le cadre de ce séminaire, notre but est de susciter une prise de conscience, d'accroître notre compassion et de commencer à réfléchir aux besoins particuliers de certains membres de l'Église qui ont un handicap, quel qu'il soit. Nous ne donnons pas d'indications sur la façon d'organiser un ministère des personnes handicapées, mais ce dossier peut néanmoins être un point de départ pour cela. La deuxième illustration est un schéma pouvant être utile dans ce domaine.

Illustration 2



Activité de groupe (environ 10-15 minutes)

Que faisons-nous maintenant ?

Demandez aux participants de former des groupes de 8 ou 10 personnes. Choisissez un porte-parole et un secrétaire dans chaque groupe. Demandez au groupe de faire la liste des handicaps dont souffrent certaines personnes de l'Église, puis de les décrire. Le secrétaire prend des notes.

Montrez une diapositive PowerPoint de l'illustration 2. Demandez à chaque groupe de réfléchir à ce qui pourrait être ajouté à ce schéma. Quels changements ou quels ajouts doivent être faits pour que l'Église puisse mieux s'occuper des besoins des personnes handicapées, notamment celles dont le handicap est identifié ? Que doit faire l'Église pour mieux les accueillir ? Si des personnes handicapées sont présentes, écoutez-les et encouragez-les à donner leur avis sur ces questions.

Concluez avec le groupe. Demandez à chaque porte-parole de partager les idées du groupe.

Elaine et Willie Oliver sont responsables du Ministère de la famille à la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour dont le siège se trouve à Silver Spring, dans le Maryland, aux États-Unis.

Luana Greulich professeur et coordinatrice des programmes sur l'éducation à l'université d'Andrews, Berrien Springs, dans le Michigan, aux États-Unis.

Références

Balswick, J. O. and J. K. Balswick (2014), *The Family: A Christian Perspective on the Contemporary Home*, Grand Rapids, Michigan, Baker Academic.

Carr-Ruffino, N. (2009), *Diversity success strategies*, Routledge.

Kaufman-Scarborough, C. and S. Menzel Baker (2005), "Do people with disabilities believe the ADA has served their consumer interests?" *Journal of Consumer Affairs* 39(1): p. 1-26.

Speraw, S. (2006), "Spiritual experiences of parents and caregivers who have children with disabilities or special needs." *Issues in Mental Health Nursing* 27(2): p. 213-230.

Treloar, L. L. (2000), "Spiritual beliefs, response to disability, and the church-part 1." *Journal of Religion, Disability & Health* 3(4): pp. 5-32.

White, E. G. (1959), *Conquérants pacifiques*, Éditions Vie et Santé.

Ressources additionnelles

Ministère des personnes handicapées, Division de l'Amérique du Nord:

<http://www.nadadventist.org/article/1073742476/ministries-services/ministries/disabilities-ministries>

Real Family Talk, avec Willie and Elaine Oliver, saison 4: <http://realfamilytalk.hopetv.org>